

La Petite Tunisie

LE PETIT TUNISIEN

SOCIALISTE

LE PETIT TUNISIEN

ABONNEMENTS : Tunisie et Constantine : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. France et Algérie : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. Etranger, port en sus. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. Les annonces sont reçues en France et à l'étranger dans toutes les grandes agences et à Tunis aux bureaux du journal.

Rédacteur en Chef : **EMILE LACROIX**

INSERTIONS : première page : 5 fr. la ligne ; Echos, 2 fr. Chronique locale : 1 fr. 50 ; Faits divers, 1 fr. ; Reclames en troisième page : 0 fr. 80 ; quatrième page 0 fr. 40. Payables d'avance.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

Secrétaire de la Rédaction : **J. VÉHEL**

TUNIS - 4, RUES LÉON-ROCHES & ANNIBAL, 6 - TUNIS

L'AFFAIRE JACQUES BAHAR

LE
Banquier **Gustave Donegani**

II

Nous désirons qu'on sache, et qu'il soit bien entendu, qu'en publiant nos articles sur le banquier **Gustave Donegani**, nous n'entendons nous occuper que de ses conceptions financières qui ont été mises en actions et partant relèvent de la presse ; s'il en est d'autres, traitées directement par lui avec des amis ou des capitalistes qui ont eu confiance en son flair des affaires et en son étoile, elles ne nous regardent pas plus que sa vie privée, et elles resteront en dehors de notre examen qui aura pour point de départ Kalaâ Djerda, naturellement, puisque c'est elle qui a été le miroir où les alouettes sont venues se faire prendre.

Cette affaire bancaire, et tout ce qu'il y a de plus scandaleux, ayant paru réussir, il *signor* **Donegani** n'avait plus qu'à lever la main pour voir les étourneaux voler à lui et lui apporter des monceaux d'or, plus qu'il n'en aurait même désiré.

Il chercha à utiliser ce bon filon d'or au mieux, certainement, des intérêts de ses commettants mais aussi aux siens propres, comme de juste.

C'est ainsi qu'il créa ou monta en actions :

- 1° La Banque Commerciale ;
- 2° Les Etablissements Bertrand et C^{ie} ;
- 3° La Prospection ;
- 4° Les Mines de Nebeur ;
- 5° L'Antimoine d'Aln-Taga.

Ce qui, avec Kalaâ-Djerda, faisait six mauvaises affaires créées et montées par lui.

Nous nous sommes suffisamment appesantis sur l'affaire de Kalaâ-Djerda, tous nos lecteurs la connaissent aujourd'hui aussi bien que nous, tous savent qu'elle est sur le point d'être tranchée par la Cour d'appel d'Alger après une série d'arrêts de défaut-profit-joint rendus par la dite Cour contre les intéressés ; entre temps on verra se produire l'interpellation de notre ami **Charles Dumas** qui vient de voir **M. Pichon** pour en faire fixer la date. **M. Pichon** n'en revenait pas. Il ne l'avait pas prise au sérieux lorsque **M. Dumas** lui télégraphia de Kalaâ Djerda même où il s'était rendu pour voir la tribu spoliée avec la complicité de toute cette misérable administration d'alors, et qui compte encore aujourd'hui le vieux forban de **Roy**, celui-là même qui fit emprisonner, puis destituer le notaire qui s'était permis de rédiger une copie de l'acte de filiation des dévolutaires du habous de Kalaâ-Djerda à la demande de l'un d'eux. Le vieux drôle fit ensuite rendre les 60 francs de provision à **M. Lacroix** qui les avait versés pour avoir cette copie. L'acte fut confisqué par **Roy** et onques ne le revit jamais plus.

Tout cela, **M. le député Charles Dumas** le dira à la tribune de la Chambre et avec bien d'autres cho-

ses encore qu'il est inutile de faire connaître pour le moment, mais qui ont eu une répercussion au Maroc et ne sont pas étrangères à la résistance acharnée que nous avons rencontrée et que nous continuons à rencontrer dans ce pays. Les Marocains se méfient. Ils n'ont pas tort après ce qui s'est passé à Kalaâ-Djerda et ailleurs et qu'ils n'ignorent pas. Ils craignent, et certains événements l'ont prouvé, de voir se renouveler chez eux les actes de piraterie commis en Tunisie et à Oujda où le général **Toutée** s'empressa d'y mettre un terme en faisant arrêter et emprisonner le haut commissaire du gouvernement, **M. Destailleurs**, autrefois contrôleur civil en Tunisie. C'est sans doute l'exemple pernicieux qu'il avait eu sous les yeux dans les contrôles tunisiens qui l'avaient incité à marcher dans le sentier épineux où il s'était témérairement engagé. L'acte d'énergie du général **Toutée** l'a fort heureusement arrêté à temps avant qu'il ne trébuchât jusqu'au fond de l'abîme pour servir des intérêts particuliers. Hélas ! que n'avons-nous eu en Tunisie un général **Toutée** ou plus simplement un **Alapetite** ! Il n'y aurait pas d'affaire de Kalaâ-Djerda, les ouleds cheiks, dévolutaires du habous n'auraient pas été spoliés et les nombreux porteurs de titres de cette affaire n'auraient pas perdu les millions qu'ils ne reverront jamais plus.

(à suivre).

JEAN-SANS-PEUR.

BILLET DE LA SEMAINE

L'Affaire Jacques Bahar

Nous avons lu, dans la Dépêche Tunisienne, la mésaventure arrivée à **M. Jacques Bahar**. Comme notre confrère, nous sommes dans l'ignorance de l'affaire pour laquelle on l'a arrêté et écroué à **Fresnes-les-Rungis**.

Il nous semble bien qu'on l'a accusé d'avoir détourné des fonds et des papiers d'une association dont il était le président, qu'il a été l'objet d'une plainte au Parquet, qu'il a comparu devant un juge d'instruction, que ses explications n'ont pas convaincu le juge et qu'il a été, finalement, renvoyé en police correctionnelle pour les motifs ci-dessus et condamné à six mois de prison par jugement par défaut.

D'après **Mme Jacques Bahar**, toute la procédure se serait faite à son insu, sans qu'il ait jamais reçu d'assignation à comparaître.

S'il en est réellement ainsi — et rien ne permet de mettre en doute la parole de **Mme Bahar** — c'est un scandale judiciaire venant après tant d'autres, flétris vigoureusement par la presse de tous les partis.

Il n'est pas possible qu'on ait

maintenu en prison un homme qui n'a pas été appelé devant la justice d'une façon régulière et partant n'a pas pu se défendre.

Aussi, il appartient au Ministre de la Justice de faire une enquête sur cette affaire et de chercher à connaître comment elle s'est déroulée devant la justice, et qui a bien pu faire opposition à la place de **Bahar** au jugement par défaut, devenu définitif par jugement par défaut.

C'est là le point principal de la question, car un jugement par défaut est toujours susceptible d'opposition jusqu'au moment même de l'arrestation.

Qui donc a fait opposition au jugement ?

Qui donc a déclaré à l'huissier vouloir former opposition ?

LE SEMAINIER.

NOS ÉCHOS

A NOS LECTEURS

Nous rappelons que **M. Joseph Cohen** dit « **J.-C. Ganouna** » n'appartient plus à aucun titre à notre journal depuis avril dernier.

M. Cohen dit **Ganouna** ne réintègrera plus son ancienne fonction, malgré ses nombreuses démarches, interventions et lettres suppléantes.

La « **Petite Tunisie** » ne le reprendra plus, car il n'y a guère que les ehliens qui reviennent à leur vomissement.

Nous rappelons également que nos bureaux ne sont plus situés rue **Hannon** ; depuis le 1^{er} janvier écoulé, ils sont transférés dans le passage **Léon-Roches**.

Nous informons aussi nos lecteurs que de sérieuses modifications et transformations ont été apportées et seront encore apportées tant dans notre personnel que dans le fonctionnement du journal lui-même.

Notre ami **M. D.-V. Scialom**, gérant de notre journal, nous quitte à partir du prochain numéro, pour prendre, à **Sfax**, la direction d'une importante imprimerie qui va s'y créer, l'imprimerie **Muzi**.

M. Scialom, qui devient notre correspondant à **Sfax**, conservera ainsi avec la « **Petite Tunisie Socialiste** » des liens d'affection estimés.

Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions.

Le **Nichan**. — Notre ami **M. Moïse Soemama**, vice-président de la Mutualité Ouvrière, a été fait officier du **Nichan-Ifikhar** à l'occasion de la Fête Nationale.

Nous lui adressons nos sincères félicitations. Ont été également décorés du **Nichan**, à la même date et également pour services rendus à la cause mutualiste, **MM. Jacques Bismuth**, **Adolphe Bellaïche**, **Is. Benattar**, **H. Baruk**, **Victor Fréoa** et **M. Béziç**.

A tous nos meilleurs compliments.

La question des habous. — Notre confrère **M. Tridon**, que ses coupures nombreuses et ses dossiers légendaires ont rendu quasi-célèbre en Tunisie, vient de trouver une nouvelle utilisation des dites coupures et desdits dossiers.

Réunissant tout ce qui a paru sur la

question des habous depuis assez longtemps, il en a fait un opuscule qu'il débite pour la somme minime de quinze sous, croyons-nous.

C'est un fatras de citations sans ordre ni méthode, un tas de reproductions sans tête ni queue que le Grand Henri sert au lecteur qui bâille déjà dès les premières pages et n'ose aller jusqu'au bout.

Mais **M. Tridon** exulte. Pensez-vous, il a fait un ouvrage, il est donc auteur ! Oh, la griserie de ce titre ! Et tous les jours, dans sa *Tunisie Hébraïque*, il reproduit les quelques lignes élogieuses que les confrères auxquels il a adressé des exemplaires se croient en devoir de lui adresser, par pure courtoisie, du reste, car ces confrères ne pensent pas un mot de ce qu'ils ont écrit à ce sujet, mais ils sont convaincus qu'une politesse en vaut une autre.

Toutefois, nous, à qui le confrère réactionnaire n'a rien adressé, nous pouvons avoir notre franc-parler : cette brochure ne vaut rien.

Mais que penser de la courtoisie de nos bons confrères de la réaction : **M. Lambert**, républicain, a envoyé son dernier ouvrage *Nos Corps Elus* à tous les journaux de Tunisie sans distinction aucune ; **M. Tridon**, cléricale, s'est dispensé de ce même geste de civilité envers les confrères qui ne pensent pas comme lui.

Nécrologie. — Dimanche dernier, une nombreuse assistance accompagnait à sa dernière demeure **M^{me} Marie-Laurence Bouyac**, la dévouée compagne de notre ami et confrère **M. René Bouyac**.

Nous adressons aux familles **Bouyac**, **Duvialard** et **Courbon**, que ce deuil atteint douloureusement, nos condoléances attristées.

Nous enregistrons également avec peine la fin tragique de **M. Audemard**, propriétaire de l'Hôtel de Paris et un des doyens de la Colonie française de Tunisie.

Banquet Disegni. — Les nombreux amis de **M. Adolphe Disegni**, le receveur de rentes bien connu et estimé de tous, ont fêté jeudi dernier, en un banquet montrant sa récente nomination d'officier de l'Instruction Publique.

Cette manifestation de sympathie a eu lieu au **Grana Casino** de **La Goulette**, et l'on ne pouvait certes choisir un meilleur endroit à tous les points de vue.

La *Petite Tunisie Socialiste*, aimablement conviée, était représentée par son secrétaire de la rédaction.

Nous renouvelons à notre éminent ami **M. Adolphe Disegni** nos félicitations cordiales.

Le Vieux est parti. — L'archaïque secrétaire général du Gouvernement tunisien pour la Justice indigène, le **Marabout** décrié **Roy**, dont la place serait plutôt dans un musée de curiosités préhistoriques ou au musée des horreurs, s'est embarqué l'autre jour pour la France pour y passer un mois de congé.

Mella raha! ont dû penser nos protégés. « Bon débarras ! », car les voilà, en effet, — et nous également — soulagés pour quatre ou cinq semaines de cette vilaine bête malfaisante.

Gageons qu'il saura prolonger son congé jusqu'à la fin de l'automne ; au fond, il a raison, le bon vieillard, puisqu'on lui paye ses émoluments, autant rester en France à couler un doux *farniente*.

Puisse-t-il ne plus jamais nous revenir !

Hyménée. — Samedi, a été célébré le mariage de notre ami **M. Paul Clapier**, l'actif et aimable commissaire des recherches, chef du service des fraudes, avec **Mlle Guénin**, fille du commissaire de la première brigade mobile.

La cérémonie, en raison du deuil de **M. Clapier**, qui perdit récemment son jeune frère, sous-officier de chasseurs d'Afrique, tué au Maroc, a eu lieu dans la plus stricte intimité.

A tous les compliments que les nou-

veaux mariés ont reçu de partout, nous ajoutons nos meilleurs vœux de bonheur.

Le « **Judaïsme Tunisien** ». — A la suite de certaines manœuvres dont nous reparlerons en temps voulu, **M. J. Véhel** a décidé de quitter la direction du *Judaïsme Tunisien* pour se consacrer entièrement à ses fonctions de Secrétaire de la Rédaction de la *Petite Tunisie Socialiste*.

Actuellement, le comité-directeur du *Judaïsme* se trouve composé des notabilités israélites suivantes, ainsi qu'il ressort de la lecture des derniers numéros de cette revue :

MM. Lumbroso Emilio (propriétaire, rédacteur en chef, gérance, comptabilité, féminisme, etc.) ; **Bendjournio Sion** (enseignements, propagande, état-civil) ; **Sitbon Moïse** (mutualité, commerce, faillites, liquidations, tourisme, etc.) ; **Fargeon Félix** (publicité, annonces, bandes).

En raison de l'habileté particulière qu'il a déployé dans la partie « administration » lors de la première gestion, **M. Cohen** dit **Ganouna** conserve ces fonctions dans le nouveau comité.

Nul doute qu'avec de pareils talents et sous de telles auspices, le *Judaïsme Tunisien* ne s'attire la faveur spéciale du public lecteur.

Il est probable que sous peu, et pour cause d'agrandissement, les bureaux de cette inimitable revue de vulgarisation seront transférés impasse **Gaddide** (près du souk **El-Hout**), dans son immeuble.

Nous souhaitons à notre confrère longue vie et prospérité.

Contre la sinistre tuberculose. On sait que la société française de Pré-servation contre la Tuberculose a nommé, il y a quelque temps, délégué en Tunisie, notre éminent ami **M. le Docteur Scialom**.

Nous sommes heureux d'exprimer tout le plaisir que nous éprouvons de voir à la tête de la lutte entreprise contre ce terrible fléau, un praticien aussi humanitaire et aussi averti.

L'activité que déploie **M. Scialom** dans sa propagande dans les milieux populaires, son zèle à inculquer aux masses toutes les mesures de prophylaxie, méritent tous les éloges.

Que tous ceux qui ont à cœur de voir décroître le nombre de candidats à la tuberculose, secondent **M. Scialom** dans sa noble et difficile tâche.

Au moment où l'Académie de Médecine réclame la déclaration obligatoire de la tuberculose, où une enquête est faite par notre quotidien du matin la *Dépêche Tunisienne* auprès du corps médical français de notre ville sur l'opportunité de ladite déclaration, où cette question est d'une brûlante actualité, il nous plaît de signaler les efforts de l'infatigable médecin **Scialom**.

Dans l'Enseignement. — A la suite des instances de **M. Ouziel** et de **Mlle C. Scali**, le Comité central de l'Alliance Israélite de Paris vient d'admettre comme pensionnaires dans ses institutions normales d'Auteuil, les jeunes **Emma** et **Raphaël Lévy**, fille et fils de notre excellent collaborateur **M. Isaac Lévy**, président de la *Mutualité ouvrière*.

C'est la première fois, croyons-nous, que des Tunisiens soient admis comme boursiers de l'Alliance, et nous félicitons de ces résultats l'excellent **M. Ouziel** et l'honorable **Mlle Scali**, ainsi que les jeunes lauréats et leurs parents.

Passer l'été dans la Haute-Savoie et vous reviendrez avec une santé florissante.

Hôtels-pensions pour toutes les bourses depuis 3 fr. 50 par jour, tout compris.

Pays sain, agréable, frais, cure de lait, d'altitude, eau minérale, etc., etc.

A vendre 150 actions de la Société des Mines de Charren, libérées de 50 fr., à 10 fr. Ecrire à **M. P. Duval**, 128, boulevard de Courcelles, Paris.

ABSINTHE SUPÉRIEURE Premier Fils

Agent général pour la Tunisie : AUG. DUCROS, Tunis

LA VÉRITÉ

SUR LE

Crédit Lyonnais

Révélation sensationnelle. — Réquisitoire de la Presse française et du Parlement contre le colosse aux pieds d'argile.

(SUITE)

Est-ce là un crime? Oui, un crime véritable. Car les placements que le Crédit Lyonnais recherche ainsi ne vont pas sans des risques proportionnés à leur revenu. L'énormité même de celui-ci prouve l'instabilité de l'affaire à laquelle M. Berthenod et ses collaborateurs fournissent, sans garantie et sans remords, les patientes économies de nos paysans et de nos industriels. Quand le Guatemala, qui n'a jamais payé ses créanciers, consent cependant à servir du 6 o/o à des porteurs anglais, simples prête-noms du Crédit Lyonnais, c'est qu'ayant mesuré le désordre de ses finances avec le taux usuraire qu'il se laisse extorquer, il trouve dans cette singulière opération le moyen de soutenir un fantôme de crédit et de ne pas déchoir irrémédiablement. Mais qu'il soit, un jour, obligé de liquider sa dette ou, tout ou moins, de la consolider par une conversion, voilà le 6 o/o usuraire réduit à du 4 ou à du 3 o/o; et qui aura, jusque-là, bénéficié des dangers de ce placement absurde? Les dépositaires du Crédit Lyonnais? Non. Ils n'auront touché que le 1 1/2 o/o qu'on leur jette comme une aumône, mais leur puissant banquier aura encaissé, sans aucune alarme d'aucune sorte, du 4 1/2 ou du 4 o/o.

Et cette opération, que le Crédit Lyonnais aurait pu faire en somme sur le Guatemala sans risques exagérés pour l'épargné, il la répète, depuis des années, sur les fonds industriels allemands. Ceci est plus grave. Ne parlons pas ici de patriotisme. Depuis des siècles, les échanges commerciaux et les affaires de banque entretiennent entre les nations un courant de transactions que les guerres d'intérêt, de religion ou de race les plus violentes n'ont jamais pu tarir. Il y a là une loi économique plus forte que la volonté humaine. M. Thiers, au moment où il disputait à Bismarck chaque pouce du territoire envahi, tirait le plus clair de ses revenus de ses placements en actions d'Anzin et en charbonnages allemands. M. Thiers n'était-il donc point patriote? Il l'était, mais il ne croyait pas que ce fût attenter à l'existence de la France que de recevoir de l'Allemagne la rémunération des capitaux qu'il lui avait prêtés.

Le Crédit Lyonnais, s'il se bornait à offrir à sa clientèle, ouvertement, avec détails exacts et contrôlables, des valeurs allemandes, ne commettrait rien de repréhensible. Mais il agit différemment. A sa clientèle, il continue de ne servir que du 1 o/o 2/100, et se réserve le droit de disposer à sa guise des millions mis à sa disposition. Il choisit alors, parmi les industries allemandes, non point celles qui offrent le plus de sécurité, mais celles dont le rendement lui assure, entre le 1 1/2 o/o qu'il distribue à ses clients et les 10 ou 12 o/o que lui promet l'industriel de Francfort, de Hambourg ou d'Essen, une marge copieuse. Ces placements, il a soin de les tenir secrets. L'épargne française demeure ainsi dans la plus profonde ignorance de son destin. Les rapports du Crédit Lyonnais ne contiennent même pas une mention des bilans périodiques de l'industrie allemande, ce qui ôte à nos capitalistes tout moyen de s'informer. Une nuit obscure cache l'évolution de notre argent entre les mains des Allemands, ces « Juifs blonds » comme les définissait Théophile Gautier. Certes, nous savons, par les journaux, quels résultats atteints, dans son ensemble, la haute banque de l'Empire. Peu d'établissements de crédit sont aussi prospères que ceux de Berlin, de Francfort, de Dresde, de Hambourg, de Cologne, de Munich. Les dividendes de 8 à 10 o/o sont, de leur part, fréquents et réguliers. Mais comment les obtient-on, dans ces temps où le loyer de l'argent baisse dans le monde entier, et où l'escompte du papier commercial n'entre plus qu'à titre de moyen de propagande dans les transactions financières?

La banque allemande a des procédés spéciaux, qui se résument en un seul :

elle prête beaucoup, elle prête à tout venant elle prête à long terme. Son principe est celui du négociant hardi qui entreprend dix opérations à la fois, en calculant que, pour huit qui lui laisseront une perte, il y en aura au moins deux qui compenseront largement cette déception. Prenons garde que ce calcul n'est pas aussi imprudent qu'il en a l'air : dans les pays neufs, aux Etats-Unis par exemple, il est pratiqué couramment, et même on ne conçoit pas qu'il put être remplacé par un autre. Pourquoi? Parce que l'activité industrielle trouve, sur cet immense territoire à peine peuplé au tiers, un champ illimité. Qu'une entreprise y échoue, cela prouve qu'elle était mal dirigée, mais non pas que le terrain lui fût défavorable. Toutes les conditions de succès, l'Américain les voit s'offrir à lui dès le début de ses opérations. Clientèle incessamment croissante, sol fertile et d'un prix encore abordable, combustibles à proximité, main-d'œuvre admirablement dressée, circulation de capitaux intense, moyens de transport souples et variés tous les éléments d'une victoire industrielle se réunissent sous la main de l'homme énergique et habile. Les banques américaines ont donc à leur disposition une matière admirable, un objet de crédit à grand rendement, dont les défaillances, pour nombreuses qu'elles soient, ne créent jamais de déficit définitif, parce qu'elles sont compensées par des succès incomparables.

En est-il de même en France? Oh, non! La loi française, le crédit français, les mœurs, la situation dangereuse que nous font des relations toujours tendues avec l'Allemagne obligent les banques à un contrôle sévère du crédit. Et ces conditions défavorables se retrouvent de l'autre côté du Rhin avec infiniment plus de gravité. Car l'Allemagne, voulant accaparer les marchés internationaux, n'a reculé devant aucun des moyens familiers, dans la vie privée, à l'homme pauvre et sans scrupule, et que les nations neuses emploient toujours par instinct. Elle construit, elle fabrique sans arrêt, elle soumet donc son crédit à une tension extrême. Les énormes ressources que réclament ses usines métallurgiques, ses fabriques de produits chimiques, ses charbonnages, ses textiles, sa librairie, ses tramways, sa marine marchande, elle ne les attend pas d'un crédit lent et distillé goutte à goutte. Il faut que l'argent coule à pleins bords dans les canaux de son industrie dévorante. Les banques le savent; entraînés par cette circulation intense d'hommes et de capitaux, elles consentent des prêts considérables à échéances indéfiniment renouvelées, moyennant des taux usuraire.

Qui saura jamais à quel prix les industriels allemands, talonnés par la folie de la production, achètent le concours de la Dresdner Bank, du Diskonto-Gesellschaft de la Deutsche Bank et, enfin, puisqu'il faut en arriver là, du Crédit Lyonnais? Mais, tandis que les industries allemandes n'ont, sur leurs banques nationales, aucun moyen de pression qui puisse en modérer les exigences, on devine quel est celui dont ils disposent sur le Crédit Lyonnais, et que renforce, de tout le pouvoir d'une diplomatie arrogante et sournoise, le gouvernement de Berlin. Considérés d'avance comme des vaincus, les banquiers français ne sont pas sollicités, ils sont sommés de fournir au affaire qui assiègent la Wilhelmstrasse tous les fonds qu'économise le paysan de la Beauce ou de Gascogne. Moyennant une obéissance passive à cette injonction les banquiers allemands daignent recevoir l'argent de France et lui verser une rémunération de 7 à 10 o/o, sûrs qu'ils sont, dans leur mercantilisme israélite, de le prêter à 30 et 25 o/o, aux familles industrielles du bassin de la Ruhr ou de la Silésie. Trois cent millions sortent annuellement, par le canal du Crédit Lyonnais, du portefeuille français et vont alimenter les spéculateurs d'Outre-Rhin.

Ce jeu continuera-t-il longtemps? Est-il naturel, est-il possible que le fabricant allemand se soumette sans révolte au régime usuraire qui l'oblige à un travail forcé, à des combinaisons de plus en plus périlleuses? Il n'a plus confiance dans le gouvernement, auquel il confie de moins en moins ses économies, et dont il ne soutient plus les emprunts, non pas, comme on le prétend, parce que les brillants résultats de l'industrie allemande détournent vers les entreprises privées l'épargne nationale, mais au contraire parce que ces entreprises ont tellement asservi à leur destinée, par la pression qu'exerce la pro-

pagande des établissements de crédit, le capitaliste allemand que celui-ci, pris dans l'engrenage des prêts sans fin, n'ose plus retirer ses fonds, de peur de provoquer une banqueroute dont il ferait les frais.

Ainsi, les apporteurs français ne savent rien de ces dessous lamentables de la finance allemande. Le Crédit Lyonnais leur cache tout des risques auxquels les expose sa politique sans pudeur, sans prévoyance, sans jugement, sans contrôle.

Et si nous cherchons le patriotisme de MM. Béthenod et de ses amis, nous leur demanderons, en toute vérité, de nous dire où ils en donnent quelque témoignage. L'argent qu'ils envoient en Allemagne ne va pas tout entier aux Krupp et aux fournisseurs de l'armée, qui méditent un autre Sedan, mais, enfin, une bonne partie s'écoule vers les usines et les ateliers où se fabriquent, à côté des biberons qui empoisonnent nos enfants, les obus qui les massacreront plus tard. Qu'il soit impossible de diriger, comme on le voudrait, l'emploi des emprunts faits en France, rien de plus vrai. Etait-il si difficile cependant, et n'y aurait-il jamais moyen de trouver à nos capitaux d'autre destination moins funeste à la terre qui les produit?

Les idées s'échangent de peuple à peuple et ne tuent personne. Mais l'argent est une arme; s'il passe d'une main faible à une main puissante, il tue, il dévaste, il anéantit. Nos capitaux, entrés en Allemagne, y restent captifs. La déclaration de guerre les trouverait enchaînés dans les banques, dans les usines, dans les mines de notre redoutable ennemi, et c'est trop compter sur la loyauté humaine que de croire les généraux prussiens disposés à nous rendre ce qui fera certainement notre force: notre or.

Quel respect de leur signature qu'aient les financiers allemands, leur patriotisme sera trop conforme à leur intérêt pour qu'ils perdent cette occasion d'anéantir un concurrent et de faire entrer la France dans le domaine saxon.

Tout combat jusqu'ici en leur faveur: la fatalité géographique qui pousse sans cesse les peuples vers l'Ouest, notre natalité décroissante, notre situation territoriale qui nous ouvre la mer mais nous y accule, notre civilisation même moins guerrière et moins âpre.

A tant de facteurs dangereux, le Crédit Lyonnais rêve-t-il donc d'ajouter le plus terrible de tous, la puissance financière? Et si M. Béthenod et ses collègues ne trouvent point, dans leur patriotisme de cœur, assez de raisons pour défendre l'épargne française, leur patriotisme d'intérêt ne les éclaire-t-il pas sur les conséquences matérielles de leur servilité envers la Banque allemande? N'y a-t-il donc, sur toute la surface du globe, que l'Allemagne où le Crédit Lyonnais puisse réaliser ses scandaleux bénéfices sans mettre en péril l'existence même de la France? Prêter à des amis, c'est souvent une faute. Mais à des ennemis? Cela ne se comprend pas. Le créancier devient, dans ce cas, l'otage du débiteur. Notre argent, c'est un otage que nous livrons à l'Allemagne, et dont elle se joue pour plier notre politique extérieure et même intérieure à ses desseins, dont on connaît assez le but. Toute la phraséologie étalée par les apologistes du Crédit Lyonnais ne dissimulera pas cette situation. Si le parlementarisme n'avait pour principe de n'intervenir dans les affaires des particuliers que dans leur rapport immédiat avec la sécurité nationale, les administrateurs du Crédit Lyonnais seraient condamnés depuis longtemps.

(A suivre.)

Les Parasites

Notre dernier article sur cette engance détestable, sur ces pululants oisifs qui encombrant le pavé de Tunis, a été lu avec plaisir par la gent laborieuse, heureuse de voir dénoncées ces sangsues du travail des autres.

Nous avons omis de mentionner que les fameux parasites, ces gens qui abhorrent toute idée de travailler honnêtement comme tout le monde, ont d'autres particularités.

La plupart d'entre eux fréquentent les salles de jeux et sont les piliers de la roulette ou des petits chevaux. Ils empruntent quelques francs puis vont tâter la chance,

entraînant souvent vers ce vice de malheureux citoyens sur lesquels ils ont pu avoir un ascendant quelconque.

Quelques-uns affectionnent particulièrement la gérance des journaux ou revues. Quel délice de pouvoir, par exemple, cacher sa qualité de « sans profession » ou de proxénète sous le titre de « gérant de telle publication ». Cela vous pose, cela, aux yeux des « poires » tout en vous procurant une petite ressource sans aucune espèce de fatigue.

Les autres consentent à épouser des jeune filles avec... tache, à condition que le premier séducteur, dont ils serviront désormais de paravent, subviende, en grande partie, aux frais du ménage et leur permette de créer une « agence générale » d'affaires en tous genres.

Si quelques-uns de nos lecteurs ont quelques détails encore à nous fournir sur les désœuvrés de Tunisie, nous les prions de vouloir bien nous aider dans la campagne que nous allons entreprendre contre ces répugnants personnages.

Voici, en attendant, une petite note que nous avons trouvée dans notre boîte aux lettres, et qui provient d'un de nos abonnés que notre dernier article a particulièrement intéressé :

Le Club des désœuvrés

Il existe quelque part à Tunis, dans une petite rue située à égale distance d'une école de filles et d'une impasse mal famée, un rez-de-chaussée dont les occupants de la ville ont fait leur rendez-vous préféré.

Le maître de maison est, dit-il, un ancien journaliste à la recherche d'une place; ses deux acolytes les plus fidèles sont deux bossus, l'un barbu, l'autre imberbe. L'un se disant comptable et l'autre encaisseur. Autour de ces bonshommes gravitent une foule de parasites brouillés à tout jamais avec tout travail régulier.

Cette bande de désœuvrés ne sait que faire de son temps, et les braves gens du voisinage se demandent curieusement comment ces rentiers sans le sou font pour subsister.

Un article blanc est promis à celui qui découvrira les moyens d'existence des membres de ce joli groupement qui ne tient aucuns statuts, mais uniquement le désir commun de vivre sans rien faire.

XIMÉNÈS

Nous terminerons par les vers du poète :

« Mes enfants, il faut que l'on travaille,
Il faut, tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaillamment vaillamment,
Ou de l'esprit ou de la main. »

LE PETIT COMMERCE

A LA CHAMBRE

par Charles Dumas, député de l'Allier

Discours prononcé à la Chambre dans la séance du 12 novembre 1912

SUITE ET FIN

Travailleurs et Commerçants

Messieurs, il y a autre chose qu'il est nécessaire de dire aux petits commerçants, c'est que lorsqu'on les dresse contre les lois et contre les réformes ouvrières, c'est contre leur propre intérêt qu'on les dresse, parce que ceux qui font vivre les petits commerçants, ce ne sont pas les riches bourgeois, c'est avant tout la classe ouvrière qui ne fait pas venir par le colis postal les choses dont elle a besoin : c'est la classe ouvrière qui fait vivre le petit commerçant, et plus la condition de la classe ouvrière sera élevée, plus du même coup sa capacité d'achat sera étendue. On a dit que si les ouvriers avaient de plus hauts salaires, ils iraient davantage au cabaret. Cela est absolument inexact. Ce qui remplit les cabarets, ce sont les bas salaires, et ce ne sont pas les hauts salaires qui font vivre les merciers, les bouchers et les épiciers. Voilà les choses qu'il faut dire aux petits commerçants et nous les leur dirons comme nous leur dirons que de toutes nos forces nous les aiderons à se hausser vers des formes nouvelles et améliorées; nous leur donnerons aussi notre aide dans la plus large mesure au point de vue de la réalisation de la justice fiscale qui, à notre avis, ne peut être réalisée et obtenue qu'en imposant les entreprises en proportion des bénéfices réalisés.

Le Socialisme libérateur

Nous ne sommes pas indifférents aux coupes sèches que réalise chaque jour, parmi eux, la poussée capitaliste, mais nous savons dans quelle mesure cela est inévitable. Et nous les connaissons, les tristesses et les angoisses qui torturent à

l'heure actuelle des milliers de commerçants. Dans leurs entreprises, ils ont mis tout leur avoir, celui de leur femme souvent. Ils y ont consacré leur existence, un labeur pénible et de tous les instants. A force d'économie, de calculs, ils ont réussi longtemps à vivre. Puis, un beau jour, voilà que le chiffre d'affaires a baissé. Ils se sont crispés, ils ont essayé de tenir tête, de remonter le courant. Vains efforts! Quelle fatalité a donc passé sur eux? Quel châtiment et de quel crime les accablent? Et ça été la dégringolade lente d'abord, puis accélérée. Ça été l'horrible inquiétude des échéances, des flux de mois en mois en s'ajoutant avec une sueur froide dans le dos qui se jour à l'avance, les mois atroces passés dans les livres pour boucler les bordereaux. On a lutté. On a fait donner la garde et l'arrière-garde des économies. Et puis ça a été les efforts chez le banquier, les supplications auprès des débiteurs, les prêts avec les huis-clos et puis... et puis la défaite, la défaite.

On est vaincu, sans le sou, il va falloir se refaire une vie dans un monde où il n'y a plus de place.

Ah! petit commerçant, sors donc de ta boutique, sors de ton étroitesse, sors de ton horizon limité et regarde le monde. Ah! tu ne le connais pas, la fatalité qui t'a dévoré! Elle s'appelle le capitalisme. Regarde le bien. Il t'a voulu. Eh bien! il te reste à subir la loi de la guerre. Tu vas être asservi. Oui, la seule chose qui te reste à faire, c'est d'apporter tes bras à ton vainqueur. Dans ses vastes carrières, il te donnera peut-être une place d'employé, et pour ta femme aussi. Et tes enfants! Il leur fera faire des études. Et vous tous, les vaincus, vous allez unir vos efforts pour gagner des routes à celui qui vous a dévoré.

Mais pour les vaincus d'hier, d'aujourd'hui, de demain, il y aura une revanche quand sonnera l'heure de la justice sociale.

Ah! vous avez été expropriés, dépouillés par le seul jeu des forces économiques aveugles, mais elles vont se retourner contre ceux qu'elles semblaient servir. Ils ont monopolisé la richesse, mais en faisant cela, ils ont, du même coup, créé des millions de prolétaires qui se dresseront contre eux et leur demanderont des comptes.

Et toute cette formidable organisation économique qu'ils ont dressée pour leur seul profit, il n'y a qu'à la rendre pour le compte de la nation. C'est collectivement qu'elle fonctionne, c'est collectivement qu'elle doit être appropriée.

Que les victimes comprennent, et la révolution sociale est faite.

Dans la grande propriété sociale réalisée, chacun redevient un homme égal aux autres, dans l'ordre économique substitué à l'anarchie, chacun retrouve la sécurité et le bien-être.

Le socialisme a apporté sa libération au monde. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Je crois avoir suffisamment démontré la nécessité d'une enquête sur la situation du commerce en France...

Mistral. — Vous l'avez très bien définie, mon cher collègue, car quelles que soient les opinions de chacun, la crise est certaine, et pour y porter remède, faut-il encore la connaître.

Charles Dumas. — ...et si vous la repoussez, les petits commerçants se demanderaient avec raison si vous avez eu peur de connaître la vérité ou si vous l'avez écartée comme un inutile souci. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

L'ABUS DES SPORTS

Je me dois de répondre à la fautive interprétation qui a été donnée à mon article relatif à l'abus intensif des sports violents. A telle enseigne que je passe maintenant aux yeux de plusieurs, pour un véritable ennemi des sports.

Je le suis si peu, que j'ai fondé moi-même, il y a quelques années, un groupement sportif, l'Amical Club, que j'ai présidé pendant environ deux ans et que j'ai dû quitter en raison de mes occupations nombreuses qui ne me permettaient plus de m'en occuper autant que je le désirais.

Je suis si peu l'ennemi des sports que je ne cesse de préconiser les exercices au grand air et la culture physique, sachant que c'est du sport bien compris que l'on peut attendre la régénération d'une race.

Ce que j'ai signalé, c'était la frénésie qui avait saisi toute notre jeunesse tunisoise qui — il faut le reconnaître — délaisse tout pour s'occuper de sports et, particulièrement, de foot-ball. Dans quelle rue n'êtes-vous pas passé sans recevoir, par mégarde, un ballon

sur la tête que vous a envoyé un joueur maladroit? Quel est l'enfant, quel est l'adolescent qui, aujourd'hui, ne connaît à fond toutes les expressions sportives pour s'en être continuellement occupé?

Voyez tous ces clubs, ces sous-clubs, ces sections, ces sous-sections que l'on fonde à tout bout de champ et qui n'ont même pas l'estampille officielle? A tel point qu'une note parue, dans la *Dépêche*, pendant assez longtemps et en tête de la rubrique sportive, portait à la connaissance des intéressés que notre excellent confrère n'insérerait que les communiqués des sociétés sportives dûment autorisées.

Quant à ceux qui sont morts du foot-ball, il ne nous appartient pas de les nommer, encore que leurs noms soient connus. On a prétendu, il est vrai, que c'était des tuberculeux; en tous cas, et si leur trépas n'est pas dû à un accident sportif, le foot-ball n'a pas été sans le hâter un peu.

Le cousin de notre ancien secrétaire de rédaction, mort très jeune, a été victime du foot-ball. C'est son père lui-même, trieur des Postes, qui le disait. Ce qui n'empêcha point notre ancien collaborateur, qui publia sur son défunt cousin, qu'il appelle neveu, un entrefilet larmoyant, de nous injurier dans une immonde fouille intermittente dans laquelle il écrit maintenant.

En ce qui concerne la fibre patriotique, que mon confrère et ami M. A. Duran essaie de faire vibrer en moi, en affirmant qu'en Tunisie, travailler pour développer les sports, c'est travailler pour la France, j'avoue que je suis quelque peu sceptique.

J'ai pour défaut d'aimer beaucoup la France, et je constate, non sans amertume, que la plupart des jeunes gens qui s'adonnent aux sports Athlétiques de Tunisie appartiennent à d'autres nationalités que la nôtre et que ces jeunes étrangers, une fois leurs muscles bien développés, vont faire leur service dans leurs armées respectives ou ne font point de service du tout. Cela n'ajoute donc point un bon soldat de plus à notre armée. Ce que je sollicite des bons Français qui sont à la tête du Comité tunisien de l'U.S.F.S.A., c'est qu'ils s'inspirent un peu de la ligne de conduite de la Fédération des groupements mutualistes de la Régence qui, sous cette rubrique, travaille fortement pour la France et toutes ses manifestations sont marquées au coin du plus pur patriotisme.

Et c'est parce que je suis confiant, au fond, dans les patriotes fervents qui dirigent les destinées des sports en ce pays, les Duran, les Serdane, etc., que je suis certain que, dorénavant, le développement des idées qui leurs sont chères sera soumis au bat de faire prévaloir la prépondérance française.

Enfin, je le répète en terminant, je me suis attaqué au sport non réglementé, nuisible par ses abus justement parce que non organisé. Mais je ne saurais, sans mentir à moi-même, reconnaître assez hautement les services éminents que le Comité local de l'U.S.F.S.A. rend à la noble cause à laquelle il s'est attelé.

J. VÉHEL.

Crock-Notes

Au Grand Casino de La Goulette
Le Grand Casino de La Goulette ne dort point sur ses lauriers. Après une troupe magnifique, il en a servi une autre, puis une autre. Et les débuts se suivent sans se ressembler, attirant tous les soirs une foule tellement compacte que souvent, bien souvent, l'on est obligé de refuser du monde.

Car les chaleurs que nous subissons ont contraint toute la population tunisoise à émigrer vers les plages, et La Goulette est celle qui a attiré le plus de monde. Maintenant, alors que beaucoup de casinos des autres villegiatures sont à l'affût de spectateurs qui ne viennent pas, celui de La Goulette a un succès admirable, inconnu jusqu'à ce jour dans les annales théâtrales.

Ce succès est dû en partie à notre ami, M. Jacques Borgel, et à ses collaborateurs. Bravo! et faites comme le nègre, continuez!

Allez donc au Casino goulettois, chers lecteurs, et vous en reviendrez enchantés,

avec une idée ferme dans la tête; y retourner sans cesse. Tout y a été fait et combiné pour le plaisir des sens, c'est un véritable paradis.

La propreté chez les revendeurs
La Municipalité a eu l'excellente idée d'obliger les petits marchands ambulants de couvrir leur marchandise d'un couvercle en verre afin de la mettre à l'abri des poussières et des mouches.

Mais a-t-on songé également à protéger les étalages des boutiquiers, débitants de gâteaux ou de légumes, bouchers, etc., contre les mêmes inconvénients, qui existent également aussi bien pour les ambulants que sédentaires? Il nous semble que l'on devrait prendre un arrêté complétant le précédent et sauvegardant davantage la salubrité publique.

L'antisémitisme à Tunis
Le numéro du *Judaïsme Tunisien*, paru hier, signale sous la rubrique « Nos bouchers », à la sévérité de M. le Cheik el-Medina les bouchers juifs de notre ville qui, en pesant leur viande, mettraient, affirme-t-il, du papier très fort de façon à donner au client près du tiers en moins de la quantité de viande demandée. Nous félicitons bien vivement le *Judaïsme* de son appel aux autorités compétentes, mais est-ce bien le rôle d'une revue destinée à « faire aimer et estimer les juifs indigènes » (1) que de signaler les méfaits de ceux-ci et d'attirer sur eux les foudres officielles?

Questions d'hygiène
Les habitants du quartier situé entre l'avenue de Londres et celle de Madrid, quartier dont les rues attendent encore une dénomination, nous écrivent pour se plaindre que, presque devant l'immeuble Sarfati, se trouvent échevaillés cinq pas une de moins — écuries et remises de chevaux qui répandent aux alentours des odeurs *sui generis*.

Par ces chaleurs étouffantes, les malheureux locataires ne peuvent ouvrir leurs fenêtres, car ils craignent d'être suffoqués par les relents du fumier ou dévorés par des myriades de mouches.

Nous signalons le fait à la bienveillance de notre Municipalité, en la priant de prendre toutes mesures nécessaires pour satisfaire, si possible, les réclamants.

— Les colons qui amènent, soit aux abattoirs, soit au marché aux bestiaux, leurs troupeaux se plaignent que les abreuvoirs situés dans ces parages sont presque toujours à sec ou bien qu'il n'y coule qu'un mince filet d'eau et que les indigènes y viennent s'y laver les pieds.

Les bêtes sont obligées de mourir de soif ou de boire ce liquide malpropre et dangereux.

Avis à qui de droit.

Bulletin municipal
La Municipalité nous a adressé son « Bulletin » de juillet, très volumineux, ayant plus de 150 pages de texte et renfermant tous les travaux de cette administration pendant le second trimestre. De nombreux rapports, statistiques, graphiques, tableaux, arrêtés, comptes-rendus de séances, discours, etc., en rendent la lecture fort attrayante et intéressante.

Sur un point seulement nous trouvons que le rédacteur dudit Bulletin exagère un peu: c'est quand il affirme que de nombreuses améliorations et modifications ont été apportées à l'abject quartier de la Hara, alors qu'on n'y a pas exécuté la centième partie des travaux indispensables pour y rendre tant soit peu habitable ce quartier.

Pour finir
Une revue intermittente de Thunes, voulant démontrer les « hautes situations » auxquelles sont parvenus d'anciens élèves de Malta-Srira, dont elle donne le portrait, écrit avec un sérieux imperturbable: « N° 5. — Kh..., écrasé par le tram en mai 19... »

Pour une « haute » position, celle-ci ne manque pas d'être quelque peu « terre-à-terre ».

Absinthe Berger

supérieure, saine, apéritive

AVIS

Mme Schellenberg, ex-associée de M. Camille, prévient le public qu'elle a ouvert une crèmerie ayant pour titre *Au Déjeuner parisien*, 1, rue d'Angleterre, près de la Gare et de la Poste. Café au lait — Chocolat — Œufs — Plat du jour — Service très soigné.

J. A. BEMBARON

9, rue Es-Sadikia — TUNIS
Pianos PLEYEL
et BOISSELOT

Vente location à partir de 25 fr. par mois

Locations de Pianos neufs
à 15 francs par mois
Machine à écrire "DACTYLE"
300 francs avec facilité de paiement

SPECTACLES & CONCERTS

Casino Municipal de Tunis

(PALMARIUM)

Directeur artistique: M. Ch. Afrigan
Bureau: 8 h. 15 Rideau: 8 h. 45
Mardi 5 août 1913

BARBE-BLEUE

opéra-bouffe en 4 actes de MM. Meilhac et Halevy, musique de J. Offenbach.

Interprété par Mmes Berthe Viannet, Angèle Daley, Darbret, Gillet, Cormerais, Bresson, Reichelt, Jane, Paule Marek, la petite Millaud et MM. Gauthier, Suire, Nivière, Bajard, Debourg.

Orchestre sous la direction de M. Gerard de Swert, premier chef.

PAVILLON DU BELVEDERE

Mardi 5 août 1913

Immense succès de:

LULU and GRAY, auteurs fantaisistes.
DALCOURT, comique typique de l'Eldorado de Paris — **METROPOLINETTE**, haute comique excentrique. — **Miles Aimée Roche, Yvette Danrik, Emma Dheroy, Aimée Dantrey, Monglarte**, chanteuses.
BELVE-CINEMA avec ses vues nouvelles.

Cinématographe Omnia-Pathé

Rue Amilcar

Tous les samedis et dimanches, matinée et soirée.
Matinée enfantine à 3 h. 30; soirée à 9 h.

Pharmacie BLOCH

14, avenue de France, et 2, rue Al-Djazira TUNIS

Léon Bloch Fils

Pharmacien de 1^{re} classe

de l'Université de Montpellier
Lauréat de l'École supérieure d'Alger
Spécialités françaises et étrangères. — Optique médicale. Oxygène, sérums, préparations et pansements stérilisés. — Service spécial d'expédition immédiate. Conditions avantageuses pour Sociétés. Exploitations minières, agricoles et industrielles.

Téléphone n° 553

Pavillon BEAU - SÉJOUR

Carthage-Station

Restaurant de 1^{er} ordre. — E. GIRAUD

SITUATIONS D'AVENIR — L'ARGUS de la PRESSE (35^e année d'existence) offre, dans chaque commune, à nos lecteurs et lectrices, surtout à ceux ayant de nombreuses relations, des situations de grands avenir, sans quitter notre région; une certaine instruction est nécessaire.

Ecrire: ARGUS, 37, Rue Bergère, PARIS.

Raymond VALENSI

INGÉNIEUR-ARCHITECTE

TUNIS -- 22, rue de Russie, 22 -- TUNIS

Immeubles de rentes
Constructions industrielles et rurales
Arrosage — Distribution d'eau
PLANS A FORFAIT — AFFAIRES — PROJETS

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Cartes d'excursions (1^{re}, 2^e et 3^e classes) Individuelles ou de famille dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes

Emissions dans toutes les gares du réseau, du 15 Juin au 15 Septembre. Ces cartes donnent droit à la libre circulation pendant 15 ou 30 jours sur les lignes de la zone choisie; à aller et retour, avec arrêt facultatif entre le point de départ et l'une des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage dépasse 300 kilomètres, les prix sont augmentés pour chaque kilomètre en plus de 0 fr. 065 en 1^{re} classe; 0 fr. 045 en 2^e classe; 0 fr. 03 en 3^e classe.

Les cartes de famille comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles: 2^e carte: 10 o/o; 3^e carte: 20 o/o; 4^e carte: 30 o/o; 5^e carte: 40 o/o; 6^e carte et les suivantes: 50 o/o.

La demande de cartes doit être faite sur un formulaire (délivré dans les gares) et être adressé avec un portrait photographique de chacun des titulaires, à Paris: 6 heures avant le départ du train, trois jours à l'avance dans les autres gares.

LA PETITE TUNISIE SOCIALISTE sait tout, dit tout, La réclamer partout, tous les mardis matin.

A. DISEGNI RECEVEUR DE RENTES

2, Avenue de France - TUNIS

Toutes Opérations Immobilières
MAISON DE CONFIANCE

Restaurant des Deux-Mondes

CAMILLE, propriétaire

9, Avenue de Carthage — Tunis
Repas à la carte et à prix fixe.
Pension: 55 francs

INDUSTRIE FUNÉRAIRE

Félix FISCHEL

Tunis — 45, route de l'Ariana (en face le Cimetière)

VÊTEMENTS J. BELL

6, Rue d'Italie, TUNIS



Le Courrier de la Presse

Bureau de coupures de journaux français et étrangers, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, Paris (2^e).

GALLOIS & DEMOGEOT

Adresse Télégr.: Coupures-Paris. Téléphone: 101-50.

SOURDS

qui n'avez encore pu améliorer votre triste situation, et voyez la vie joyeuse autour de vous sans l'entendre, hélas! allez en toute confiance voir les appareils "ACOUTISCON" qui vous rendront l'ouïe 90 fois sur 100, et ont acquis aux Etats-Unis une réputation splendide grâce à leurs mérites et à leur sincérité.

CATALOGUE SUR DEMANDE A
GENERAL ACOUSTICON COMPANY,
6, Rue de Hanovre, 6, PARIS

Mesdames

HEMAGÉNÉTALEUR

Prenez votre sang... Irrégularité, Retards, Suppressions, Best produit scientifique Adépté par les Médecins de France et de l'Étranger. Préparé par WILLIAMS, pharmacien de 1^{re} classe. Anc. Professeur à l'École de Médecine, Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. Officier d'Académie.

Le Flacon des Femmes le Flacon des Hommes. 2, 25, 50 centimes. En vente partout. Pharmacie FATTAGIOLI, av. de France, 7

Lire

L'Humanité

Directeur: Jean JAURÈS

La Bataille Syndicaliste
Quotidienne
10, Boulevard Magenta — Paris

Le Courrier Européen

Directeurs: André Morizet et Paix-Seailles
8, Boulevard des Italiens — Paris

LES HOMMES DU JOUR

Directeur: Henri Fabre

20, rue Jean-Jacques-Rousseau — Paris

IMPRIMERIE COMMERCIALE

2, rue Malta-Srira — TUNIS

Travaux Typographiques en tous genres

MAISONS RECOMMANDÉES

Hôtel Moderne, Sfax. — CAMOIN frères propriétaires. — Se recommande aux voyageurs et touristes. — Prix modérés.

Grande Fabrique de Pâtes Alimentaires. Boulangerie. — G.-B. FRANCO, 13, rue Sidi-Bou-Mendil, Tunis. — Téléphone 450.

Au Flamant Rose. — M. Blanc, naturaliste, rue Al-Djazira, 16, en face l'Hôtel de Paris. Pelletterie, Fourrures. Prix modérés.

Drugerie de la Poste. — J. Attal. Juste en face l'horloge de la poste. Produits de premier choix. Prix très réduits.

Pâtisserie, Confiserie. — Maison Montelatecci, CHAMBON, successeur, Avenue Jules Ferry, 53 et 55. — Five o'clock.

Gr. Café-Restaurant-Brasserie de Paris. — Bières Pousset. Champignons et Spatenbratt. J. Billiant, propriétaire.

200 repas par jour. RESTAURANT du ROSBIF. Plats du jour. Repas à la carte et à prix fixe, Av. Jules-Ferry.

Grand dépôt de poterie, faïence, porcelaine, verrerie, de quincaillerie, lampisterie. Maison Martinez frères, 28, rue d'Italie, Tunis

Quincaillerie française, fournitures pour bâtiments, entrepreneurs, mines, articles agricoles. R. Jenny, 22, rue d'Algérie, Tunis

Restaurant du Japon

C. FIORINI & C. FALORNI, Propriétaires

5, rue de la Casba, 5
près la Place de la Bourse au 1^{er} étage
TUNIS

Service à la Carte -- Repas sur Commande

VRAIE CUISINE ITALIENNE

Spécialité des Ravioli et Cassata

Vins fins de la Maison ROUFF, de Naples

Vin de Piémont — Vin du Chianti

MAGASINS GENERAUX

ET
ENTREPOT RÉEL
de Tunis

Entrepôt réel, fictif & simple-Warrants

Pour renseignements, s'adresser à la direction, avenue de la République.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Bains de Mer DE LA MÉDITERRANÉE

Billets d'aller et retour, 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. du 15 mai au 1^{er} octobre, pour les stations balnéaires désignées ci-après:

Agay, Antibes, Baudol, Beaulieu, Cannes, Cassis, Cette, Fréjus, Golfe Juan-Vallauris, Hyères, Juan-les-Pins, La Seyne, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, La Gaiet, La Mouton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Olonhoules-Sanary, Palavas, Saint-Cyr-la-Cadière, St-Raphaël, Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité: 33 jours avec facilité de prolongation.
Minimum de parcours simple 0: 15 kilomètres.

Choses et Gens de Tunisie

DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ

DE LA
TUNISIE
par PAUL LAMBERT

Prix: 10 francs

LA PETITE TUNISIE SOCIALISTE

se trouve en France

à Paris: au Kiosque n° 16, boulevard des Capucines, en face le Grand Café (qu'il ne faut pas confondre avec le Café de la Paix); chez Mme Vauriot, bibliothèque de la Gare P.-L.-M. (sous le buffet); et à l'Office Tunisien, 2, rue Meyerbeer.

Dans les gares de: Marseille, Toulon, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Lyon-Perpêche, Avignon, Valence, Dijon, Aix-les-Bains, Vichy, St-Germain-des-Fossés, La Roche (Yonne), Bellegarde (Ain), Mâcon, Grenoble, Bourg, Lons-le-Saulnier, Annemasse, etc., etc.

Imprimerie spéciale de la
Petite Tunisie Socialiste.

Le gérant, V. D. SCIALOM,

OXYGENEE CUSENIER

PREMIÈRE MARQUE DU MONDE

DANS TOUS LES CAFES
EXIGER LA BOUTEILLE

M. BEMBARON, agent
TUNIS — 57, rue de Naples, 57 — TUNIS

Clinique Vétérinaire

BOUVENFANT, administrateur

Boxes — Cheuil — Pension pour
Chevaux et Chiens
ROUTE DE L'ARIANA

CHAUX HYDRAULIQUE & CIMENT Paul POTIN

DÉPOT : rue de Turquie au (Port)
BUREAU : 22, rue Es-Sadikia
TÉLÉPHONE : Tunis n° 197, Potinville n° 2 (réseau d'Hamam-Lif).

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

cc iété anonyme au capital de 200 millions, entièrement versés

Agences de Tunisie : Tunis, Bizerte, Sfax, Sousse
Escompte, recouvrements, dépôts à vue et à échéance fixe, avances sur titres et sur marchandises, délivrance de chèques, ouverture de crédits, ordres de bourse, garde de titres, souscriptions, opérations diverses sur titres, lettres de crédit circulaires et mandats de voyage payables dans le monde entier.

Dépôt à vue : 2 o/o

Dépôts à échéance fixe (de 1 an à 3 ans) : 3 o/o

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Des coffres-forts et compartiments sont mis à la disposition du public pour la garde des valeurs, bijoux, titres de propriétés. Ces coffres, installés dans une serre spéciale, présentent aux déposants la plus grande sécurité contre le vol et l'incendie.

Location de compartiments à partir de cinq francs par mois

MAISON DE PYROTECHNIE

Joseph PAONESSA, artificier

Fournisseur de S. A. le Bey et de la Ville de Tunis

Magasin de Vente: 22, Avenue Jules-Ferry — TUNIS

Torches en feux de couleurs pour retraites aux flambeaux
Spécialité de signaux pour la Marine
et les Chemins de fer
Mèches de Sécurité pour Mines

Fabrique à Borgel, route de La Goulette
TÉLÉPHONE 430

Société Générale de l'Afrique du Nord

Société anonyme — Capital 5.000.000 de francs

Siège social à TUNIS, 7, rue d'Alger

AGENCES A SOUSSE ET A SFAX

Opérations de Bourse — Souscription sans frais aux émissions — Avances sur Titres — Encaissements et compte de Coupons — Virements télégraphiques — Billets et Lettres de crédit circulaires — Change de monnaie.

Correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger

Les Placements Exceptionnels

5 % net d'impôt, sans courtage

ou commission quelconque, constituent un placement exceptionnel. C'est le cas du

BON DE CAISSE

qui est délivré chaque jour, 15, rue d'Alger, par la Banque Franco-Tunisienne de Prêts Mobiliers.

Vins, Eaux-de-Vie du Domaine de Potinville

F. BERNET

TUNIS — 23, rue d'Italie 23 — TUNIS

Liqueurs de Marques

Eaux Minérales, etc.

LIVRAISONS A DOMICILE

CHAUSSURES FAURE

solides pour la marche et la campagne

CHAUSSURES FAURE

habillées pour soirées

CHAUSSURES FAURE

Pantoufles chaudes et élégantes,
sabots, galoches, chausses

CHAUSSURES FAURE

Dames, Messieurs, Fillettes, Garçonnes.

14, rue d'Italie — TUNIS Succursale à Bizerte

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme au capital de 8.000.000 de francs

Siège social à Tunis, 3, rue Es-Sadikia

Succursales : à BIZERTE, SOUSSE ET SFAX

Emission de Chèques et de Lettres de Crédit

CHANGE DE MONNAIES

Garde de Titres et Objets précieux

Dépôt à vue et à terme et toutes opérations de banque

Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

GRANDE DISTILLERIE TUNISIENNE

G. & E. LICARI

USINE A VAPEUR

Rue d'Espagne et rue de Besançon — TUNIS

Liqueurs de premier choix — Vins en gros

Spécialité d'Amer et de Fernet LICARI

Récompenses à plusieurs expositions et concours. Médailles d'Or Exposition universelle Paris 1900, Médaille au Concours Paris 1900.

MAISON A. MODIGLIANI

FONDÉE EN 1868

AGENTS MARITIMES

Affrètements — Assurances Maritimes — Embarquements et Débarquements

Succursales : BIZERTE, SOUSSE & SFAX

Adresse Télég. : Maritime-Tunis

Téléphone 74

TUNIS — 5, Rue St-Charles, 5 — TUNIS

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICES POSTAUX RAPIDES

Arrivées et Départs de la Semaine

ARRIVÉES

Dimanche à 4 h. du matin, service rapide de Marseille et Bizerte.
Mardi à 3 h. du soir, service rapide, de Marseille.
Mercredi, à 5 h. du matin, service rapide de Sfax et Sousse.
Vendredi à 9 h. du matin, service rapide de Malte.
Vendredi à minuit, service rapide de Marseille.
Samedi à 5 h. 30 du matin, service d'Alger, Bougie, Djidjelli, Bône, Philippeville, Bône, La Galle, Tabarka et Bizerte.
Samedi à 5 h. 30 du matin, service de Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire, par transbordement à Alger.

DÉPARTS

Dimanche à midi, service direct pour Marseille.
Dimanche à 2 h. du soir, service rapide, pour Sfax et Sousse.
Mercredi à midi et demi, service rapide pour Bizerte et Marseille.
Mercredi à 4 h. du soir, service rapide pour Malte.
Vendredi à 2 h. du soir, service rapide pour Marseille.
Samedi à 10 h. du matin, service pour Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire par transbordement.
N. B. — Un service direct de et pour Bordeaux, Nantes et Saint-Nazaire a lieu toutes les 5 semaines.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence de la Compagnie Générale Transatlantique, 3, rue Es-Sadikia, Tunis.

Cie de Navigation Mixte

Compagnie Touache — Paquebots-poste français

AGENCE DE TUNIS

Service régulier à grande vitesse entre la France, l'Algérie, la Tunisie, la Sicile, la Tripolitaine et le Maroc

Transport de passagers, de dépêches et de marchandises

Arrivée de MARSEILLE tous les dimanches 10 h. s.
à MARSEILLE, tous les mercredis à 5 h. 15 matin.
de PALERME, tous les mercredis à 4 h. m.
de MARSEILLE, tous les vendredis à 4 h. 15 m.
de la COTE TUNISIENNE (Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mehdia, Monastir, Sousse), tous les samedis à 9 h. 30 du soir.
à MARSEILLE, tous les jeudis à 7 h. soir.
Départ de TUNIS pour MARSEILLE, tous lundis, à h. s.
de TUNIS pour PALERME, tous les lundis à 4 h. s.
de PALERME pour TUNIS, tous les mardis à 3 h. s.
de MARSEILLE pour TUNIS, la COTE tunisienne et TRIPOLI, tous les mercredis à midi.
de TUNIS pour MARSEILLE tous les mercredis 10 h. m.
de MARSEILLE pour Tunis, tous les mercredis à midi.
de TUNIS pour la COTE TUNISIENNE (Sousse, Monastir, Mehdia, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli), tous les vendredis à 8 h. soir.
de MARSEILLE pour BIZERTE, TUNIS (facultatif).

Départs réguliers tous les mardis à midi de Tunis pour Sfax, Djerba, Zarzis et les Zibans et retour par les mêmes escales (sauf modifications).

La Compagnie accepte avec connaissements directs les marchandises à destination de Toulon, Cannes, Nice, et tous les points desservis par la Compagnie des Messageries Maritimes.

Services réguliers de Tunis sur Alger-Oran-Rouen et Dunkerque.
La Compagnie délivre également, à toute époque, des billets de passages de Tunis à Paris et retour.
Pour fret et passages, s'adresser aux bureaux de l'Agence, à Tunis, 8, rue d'Alger.

Les Agents principaux : PEDELUPÉ Frères.

R. WALLUT & C^{ie}

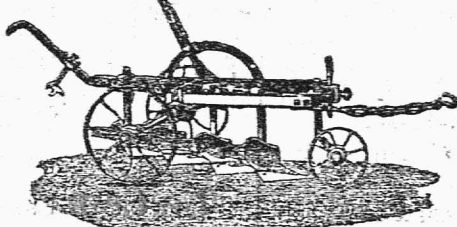
(R. WALLUT, G. HOFFMAN, associés)

99, rue de Portugal — TUNIS

Déchaumeuse RICHTER

SOCS ET VERSOIRS

EN ACIER



catalogué spécial franco sur demande

AGENCE DANA

9, rue Es-Sadikia, 9 — TUNIS

Déménagements par cadres et voitures capitonnées à prix très réduits. — Formalités en douane. — Assurances maritimes. — Embarquements et débarquements. — Avances sur marchandises. — Transports pour tous pays à forfait. — Garde-meubles assuré. — Billets circulaires. — Billets facultatifs et billets des Compagnies Maritimes françaises et étrangères, correspondants au port. — Emballage de mobiliers. — Maison de confiance. — Entrepôts avenue de Londres prolongée : 30, rue de Montpelier, et rue du Caire. — Téléphone 190.

CRÉDIT FONCIER D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE

Société anonyme — Capital : 75 millions

SUCCURSALE DE TUNIS : Avenue de France

Agences à Sousse et à Bizerte

Prêts hypothécaires en participation avec le Crédit Foncier de France amortissables de 10 à 30 ans. — Opérations de banque. Escomptes. Recouvrement. — Ordres de bourse. Avances sur titres et sur marchandises. — Garde de titres. Paiement de coupons. Paiements télégraphiques. — Chèques et Lettres de crédits sur tous pays. Location de coffres-forts. Change de monnaies étrangères. Dépôts de fonds à échéance fixe. Un an à 4 ans 5 o/o. — Dépôts à vue. Comptes chèques avec intérêts.

VILLA DE L'ARCHET

Hôtel. Pension de Famille

à Saint-Cergues (H^{te}-Savoie)

Chambre & Nourriture comprise, 4, 50, 5 & 6 fr. par jour

Cure d'air — Situation agréable, aux pieds des Monts Voiron. Vue splendide. — Beaux Ombrages. — Confet et Cuisine soignée. — Centre d'Excursions

A 8 minutes de chemin de fer d'Annemasse. — A 30 minutes de Genève. — A proximité de Thonon, Avian, Genève, etc.

Chambre avec ses photographes

Condition spéciales pour Famille

Écrire : PILLONEL, Villa de l'Archet, St-Cergues H^{te}-Savoie ou au Journal pour les renseignements.

DANS LE MONDE ENTIER

Les Agriculteurs, les Industriels, les Marines de guerre et Marchande, les Automobilistes, les Aviateurs, etc. graissent leurs machines avec les HUILES MINÉRALES AMÉRICAINES

VACUUM MOBILOIL

Marque "GARGOYLE"

et reconnaissent TOUS la SUPÉRIORITÉ des LUBRIFIANTS FABRIQUÉS par la

"VACUUM OIL COMPANY"

Société anonyme au capital de 2 000.000 de francs

MAISON A. MODIGLIANI

AGENT GÉNÉRAL ET DÉPOSITAIRE POUR LA TUNISIE.

5, rue Saint-Charles — TUNIS

Télég. Import-Tunis

Téléphone : 0.74

HUILES MINÉRALES

Huiles végétales industrielles — Huiles animales
Graisses consistantes
Brosserie, Articles de cave, Couleurs et vernis

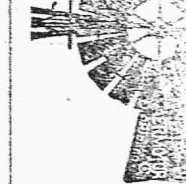
Droguerie HABILIS

TUNIS — 94, rue de Portugal angle rue de Belgique
Plantes médicinales. Produits chimiques. Eaux minérales

L'Aermotor

Moulin à vent en acier galvanisé

La plus haute récompense aux Expositions



Pour tous renseignements, s'adresser chez

M. P. LECLERCQ & C^{ie}

Avenue de Carthage — TUNIS

Boulangerie-Pâtisserie Confiserie Anglaise et Viennoise

Téléphone 449

WAGNER & C^{ie}

Téléphone 449

24, rue d'Italie — TUNIS — Avenue de Paris, 8

PAIN FRANÇAIS — PAIN VIENNOIS & ANGLAIS — PAIN DE MÉNAGE

BRIQUES, CROISSANTS, ZWIEBACHS

Crissini de Turin — Nouilles fraîches

PÂTISSERIE DE PREMIER ORDRE, CONFISERIE & CHOCOLATS DES PREMIÈRES MARQUES

Fournitures pour Soirées, Baptêmes et Mariages

Dépôt exclusif des Produits Alimentaires antidiabétique de la GLUTINERIE St-Louis de Marseille.

Service à domicile — Expéditions dans toute la Régence

Succursale à SOUSSE : Angle des rues du Marché et Villedon

TUNISIA-PALACE

Hôtel de premier ordre

Lumière électrique

TUNIS

150 CHAMBRES ET SALONS

Hôtel de premier ordre

Lumière électrique

Le plus bel Hôtel du littoral africain — Jardin d'hiver

SE UL HOTEL A TUNIS AVEC ASCENSEUR, TOUT CONFORT MODERNE